

La Grande Conversation de Barcelone, le 22 juillet 1998

MARIE-JEAN SAURET

Chers collègues, Jacques-Alain Miller est venu me demander si je voulais bien aller sur l'estrade pour cette première séquence. J'ai décliné son invitation en lui disant que je m'expliquerai sur ce refus. Je m'excuse tout de suite auprès de ceux d'entre vous que heurte le fait que je refuse de monter à la tribune. Mais je ne peux faire comme si je n'avais pas lu le texte qui figure dans la préface de l'annuaire de l'Association Mondiale de Psychanalyse, "la Tirade" contre Marie-Jean Sauret.

Est-ce cela l'acte de fondation de l'Association Mondiale de Psychanalyse ? Est-ce là un exemple du nœud entre politique et psychanalyse ?

Comment vais-je faire lire cela, par exemple quand quelqu'un cherche un analysant - c'est un lapsus, mais peut-être y a-t-il dans cette Ecole plus de psychanalystes que de sujets psychanalysés ?- ...un analyste ? Et à mes amis, à mes proches, à mes enfants ?

Que mon ami Antonio Quinet m'excuse mais la question du jumelage "Rio-Toulouse" me paraît dérisoire à côté de celle-là : comment chacun ici consent à ce que son nom figure sur une liste qui a comme chapeau cette "Tirade" contre quelques-uns ? Est-ce une marque nouvelle de *l'affectio societatis* ?

Je demande le retrait de ce texte d'un document officiel.

Post-scriptum non prononcé : Jacques-Alain Miller ne peut invoquer la surprise devant ma réaction à cette publication puisque j'ai fait connaître mon opposition à la façon dont il m'a traité dans la "Tirade" dès qu'il l'a prononcée, lors de la conférence institutionnelle, et dès qu'il l'a rendue publique sur AMP-varia et AMP-messenger.